

—Je vous le jure ! répondis-je.
 —Je vous le jure ! répondit à son tour le marquis de Cerninge.
 —Merci ! fit vivement votre père. J'ai maintenant le cœur moins lourd, moins oppressé... Car je connais assez André pour pouvoir vous prédire ce qui arrivera si, par malheur, les sinistres pressentiments qui m'assiègent se réalisent.
 "D'abord, comme il a toujours eu pour moi la plus profonde affection, il éprouvera un désespoir immense, un désespoir terrible... Puis quand, enfin un peu plus calmé, un peu plus apaisé, il pourra réfléchir, sa première pensée sera de venger ma mort... sa première pensée sera de retrouver l'homme qui l'aura fait orphelin... Et il cherchera, il fouillera partout dans l'espoir de découvrir le nom de cet homme... et comme il ne trouvera rien dans les papiers que je lui laisse, aucune trace, aucun indice, c'est alors, je n'en doute pas, que l'idée lui viendra de s'adresser à vous...
 "Oh ! à la seule pensée qu'il pourrait à son tour jouer sa vie... qu'il pourrait à son tour mourir, je sens tout mon sang se glacer dans mes veines...
 "Car ce n'est pas seulement à ma race, dont il est le dernier descendant et qui s'éteindrait avec lui, que je pense... Mais si je tremble, c'est surtout pour ma fille... c'est surtout pour ma pauvre Blanche qui, lui mort aussi, resterait seule au monde... seule, sans guide, sans appui, sans soutien...
 "Et que deviendrait-elle ?
 "Est-ce qu'à son tour elle ne succomberait pas au désespoir qui l'accablerait ?
 "Est-ce que ce dernier coup qui viendrait encore si cruellement, si terriblement la frapper, ne serait pas pour elle le coup de grâce ?...
 "Est-ce qu'enfin, — chose plus affreuse, plus horrible encore ! — elle ne risquerait pas de voir sa raison se troubler, sa raison s'éteindre en face de tant de catastrophes et de tant de malheurs !
 "Et voilà pourquoi, mes amis, je vous supplie encore une fois de vous taire !... Et voilà pourquoi je vous répète encore : Quoi qu'il arrive, quelles que soient les prières d'André, n'oubliez jamais votre promesse... n'oubliez jamais votre serment..."
 "Et votre père était en ce moment-là en proie à une si violente émotion que je vis deux grosses larmes dans ses yeux.
 "Mais il se remit très vite... si vite même que quelques secondes après on n'aurait plus retrouvé sur son visage les traces de ses angoisses.
 "Bientôt enfin notre voiture s'arrêtait...
 "—Nous sommes arrivés," dit-il, plein de sang-froid.
 "Puis, comme je venais de mettre pied à terre, le roulement d'une autre voiture se fit entendre.
 "—Et voici ces messieurs !" ajouta-t-il.
 "C'étaient, en effet, notre adversaire et ses témoins qui venaient d'arriver à leur tour sur le lieu de la rencontre...
 "Moins de cinq minutes après, le combat était engagé.
 "Haletant, j'en suivais les moindres péripéties et ne quittais pas des yeux votre père...
 "Et je le voyais toujours si brave, toujours si sûr de lui, toujours si habile et si redoutable, que peu à peu les craintes qu'il avait pu me faire concevoir pour lui finissaient par s'évanouir.
 "—Non, non, me disais-je, si quelqu'un meurt ici, ce ne sera pas lui... ce ne sera pas mon ami de Chaverny !"
 "Mais, soudain, je ne pus retenir un cri terrible.
 "La poitrine toute rouge, votre père venait de chanceler.
 "—Je vous l'avais bien dit !" murmura-t-il.
 "Et les yeux clos, la face livide, il tomba lourdement dans nos bras.
 "—Il est mort ! fit tout saisi et tout livide aussi, M. le marquis de Cerninge.
 "—Oui, mort !" répondis-je la voix brisée.
 "Mais non, il vivait, il respirait encore, car tandis que la voiture qui vous le ramenait tout sanglant reprenait lentement, comme un cortège funèbre, le chemin du château, deux ou trois fois il eut encore la force de rouvrir les yeux, la force de nous dire dans un souffle :
 "—Ryon... Cerninge... souvenez-vous !"
 "Et c'est parce que je me souviens, ajouta le duc avec plus de force, et c'est parce que je ne veux pas trahir le serment que je lui ai fait que je me tairai et que vous ne saurez jamais par moi le nom que vous cherchez...
 "N'insistez donc plus, André, et si vous voulez permettre à ma vieille et sincère amitié de vous donner un bon conseil, abandonnez pour toujours, abandonnez à jamais cette idée de vengeance qui serait pour vous une torture et qui ne ferait que jeter encore plus d'amertume et plus de tristesse dans votre vie...
 "Mais ce n'est pas moi seul qui vous parle ainsi, ajouta encore M. de Ryon de plus en plus ému, de plus en plus attendri, mais ce n'est pas moi seul qui vous donne ce conseil... mais c'est votre père aussi qui vous parle !... mais c'est votre père aussi qui vous ordonne de m'entendre !... mais c'est votre père aussi qui vous crie que votre

devoir n'est pas de le venger, mais de respecter sa volonté et de lui obéir !..."

"Puis la voix très douce, un peu tremblante même :

"—Allons, André, reprit le duc serrant très longuement, très affectueusement la main du jeune homme, ne me laissez pas partir avec l'inquiétude, avec l'angoisse que je ne vous ai pas convaincu... Un bon mouvement, une bonne parole !... André !..."

"Mais André, très pâle... André qui, très visiblement souffrait d'un immense combat qui se livrait en lui... André se taisait, hésitait encore..."

"Mais M. de Ryon, qui venait de le prendre dans ses bras et qui maintenant l'étreignait avec force contre sa poitrine, M. de Ryon de plus en plus insistait, de plus en plus suppliait :

"—André... André, un mot seulement... rien qu'un mot qui me rassure... Oh ! dites-le, dites-le, mon enfant !... Oui, promettez-moi, jurez-moi que vous renoncez à ce dangereux projet et que c'en est fini de ce mauvais rêve !..."

"Alors, très sombre et la voix à peine distincte :

"—Je vous le promets... je vous le jure ! répondit enfin André.

"—Sur la mémoire de votre père ?

"—Sur la mémoire de mon père ! répondit le jeune homme, tout frémissant et la voix plus sourde encore.

"—Merci !... merci, mon enfant ! dit le duc avec un cri de joie. Merci pour moi... mais merci aussi pour elle... mais merci aussi pour Blanche dont l'avenir me faisait trembler... Oui, merci !..."

"Mais il n'avait pas achevé que, brusquement, il se redressa en jetant un nouveau cri :

"—Blanche !"

"Car, en effet, Blanche venait d'entrer... Blanche était devant eux..."

"Après avoir tout entendu, elle accourait à son tour, le cœur débordant de joie :

"—Ah ! je savais bien que tu me trompais !... Ah ! je savais bien que tu avais un secret dont tu souffrais et que tu ne voulais pas me dire ! s'écria-t-elle en se jetant, éperdument dans les bras de son frère. Oh ! mais, va, je ne t'en veux pas... je te pardonne !

"—Vrai ? murmura André tout pâle, tout honteux.

"—Oui, je te pardonne ! répondit-elle en lui couvrant le front de baisers. Mais aime-moi bien... aime-moi toujours comme je t'aime.

"—Chère Blanche !

"—Car que deviendrais-je si, un jour, on te rapportait à ton tour comme on a rapporté notre père... si un jour on te ramenait agonisant et mourant comme lui ?..."

"Mais André venait de tressaillir.

"—Non, non, rassure-toi... rassure-toi, ma Blanche adorée ! s'écria-t-il en s'apercevant de l'expression d'immense effroi que venait de prendre tout à coup le visage de la jeune fille. Avec le temps, l'oubli viendra... non pas l'oubli de ma douleur dont mon cœur saignera toujours... non pas l'oubli de ce père qui nous était si dévoué et que je pleurerai toujours... mais l'oubli de cette colère qui m'affolait ; de cette rancune qui, parfois, faisait que je voyais rouge... Oh ! oui, cet oubli-là viendra, et tu pourras vivre tranquille désormais, car je n'aurai plus qu'un désir, plus qu'un but : celui d'obéir fidèlement aux dernières volontés de mon père... celui de te faire, après ce passé si douloureux et si sombre, un avenir enfin plus heureux..."

"Et il y avait une telle sincérité et une telle conviction dans l'accent du jeune homme, que l'on voyait bien qu'en effet il n'avait plus aucune arrière-pensée.

"Quelques mois s'écoulèrent..."

"Fidèle à la promesse qu'il avait faite au duc de Ryon de ne plus vivre que pour Blanche ; fidèle aussi à la promesse qu'il avait faite à celle-ci de lui ôter à l'avenir toute appréhension et de se consacrer tout entier à son bonheur, André avait vu de plus en plus s'effacer de sa pensée le souvenir du meurtrier de son père.

"Le château de Chaverny était aussi moins lugubre. Avec le printemps qui était revenu, ses portes si longtemps closes s'étaient rouvertes pour quelques amis choisis parmi les plus intimes... Et si André devenait moins sombre de jour en jour, Blanche aussi renaissait, et son front, autrefois si lourd de tristesse, ne gardait plus qu'un léger voile de mélancolie..."

"Cependant le duc de Ryon, qui avait pour les deux jeunes gens une affection presque paternelle, se sentait parfois envahi malgré lui par une vague inquiétude.

"Certes André semblait bien guéri de ses idées de vengeance, et, d'un autre côté, ce ne serait certainement pas par lui, le duc, ni par le marquis de Cerninge qu'il apprendrait jamais le nom de l'adversaire de son père.

"Mais ne fallait-il pas aussi compter avec le hasard... avec le hasard qui pouvait, un jour ou l'autre, tout apprendre, tout dévoiler au frère de Blanche ?

"Et si ce hasard-là malheureusement se produisait... si, par suite d'un événement qu'il était impossible de prévoir, André allait savoir